

LE JOUR, 1946
25 MARS 1946

TEMPS NOUVEAUX

Voici donc l'accord fait à Paris et il fallait en vérité qu'il fût fait. Depuis quinze jours déjà nous le tenions pour une certitude.

Il était clair aussi qu'un certain nombre de nécessités devaient entrer en ligne de compte (pour ne rien dire des convenances).

Le Liban avait le devoir de se souvenir de son passé et de considérer son avenir. C'était pour nous une question de principe et une question d'honneur.

A la Syrie, nous avons donné les marques d'amitié et de loyauté les plus éclatantes. Tout ce qui gênait nos voisins, tout ce qui pouvait blesser leurs susceptibilités, nous l'avons délibérément écarté de notre chemin. Notre politique a soutenu la leur d'une façon constante et nous avons même négocié pour eux lorsque, dans des circonstances délicates, ils ne voulaient pas le faire directement. De leur côté, les Syriens ont manifesté de leur mieux leur compréhension de ce qui nous est particulier et il nous faut maintenant souhaiter que cette compréhension persiste et devienne de plus en plus générale et profonde.

Le Liban, en demeurant fidèle à ses devoirs internationaux, en Orient et en Occident, se doit désormais de mettre en relief tout ce qui lui est propre, d'affirmer sa personnalité, de faire la politique que lui imposent les aspects originaux de sa structure.

Il se doit d'être dans toutes les directions un agent de civilisation, d'apaisement et de concorde.

Aujourd'hui, il nous faut parler clair. Pour travailler efficacement au bien individuel et collectif des pays arabes, nous restons tenus de garder ici grandes ouvertes nos fenêtres sur l'univers. Nous pécherions envers nos voisins et envers nous-mêmes si nous rétrécissions nos horizons.

Dans le monde nouveau qui se construit, le Liban ne veut plus avoir que des amis. Il ne saurait que faire des gestes partisans, des querelles et des discordes. Il entend demeurer un des lieux du monde où l'esprit de tolérance se manifeste le mieux, un des lieux aussi où les sciences, les lettres et les arts élèvent le plus haut leur flambeau.

Qu'il soit donc entendu qu'avec toutes les cultures et toutes les langues, nous entendons vivre en intimité et en paix ; plus encore (et avec une allégresse renouvelée) avec celles qui nous sont familières.

Au service de la langue arabe et des autres pays arabes, nous mettrons de plus en plus, et avec une vive ardeur, nos ressources intellectuelles et morales. Enfin, sur le pan des choses matérielles, nous nous efforcerons de donner à notre pays, qui est d'abord un pays maritime et qui doit pouvoir commercer librement avec l'univers, toutes ses chances.

Dans cet esprit et en ayant devant les yeux les difficultés innombrables de notre époque et les périls variés auxquels notre situation nous expose, nous saluons l'avènement des temps nouveaux. Le Liban reste dans la ligne de sa vocation éternelle.